

Ce document est un extrait de :

Enquête pour la collecte de données sur les programmes/projets liés au riz dans les pays membres de la CARD (avec étude sur la compétitivité du riz local dans les 15 pays sélectionnés) : Rapport final. -- Agence japonaise de coopération internationale : NTC International Co., Ltd. : RECS International Inc., 2021. 8, Annexe A.

# Analyse de la Compétitivité du Riz Local par Rapport au Riz Importé

## Côte d'Ivoire

### 1. Objectifs et aperçu de l'analyse

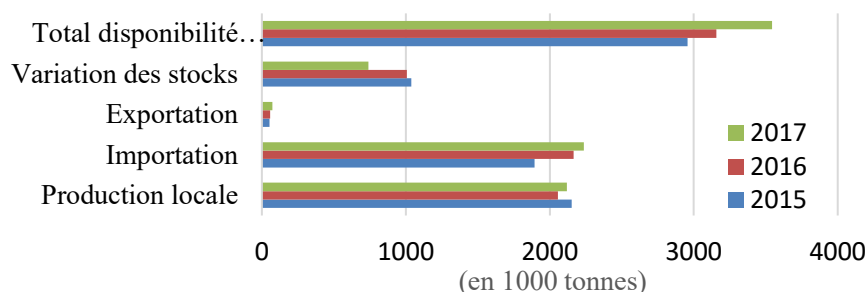
La deuxième phase de la CARD, lancée en 2019, vise à augmenter la production de riz en Afrique subsaharienne de 28 millions de tonnes à 56 millions de tonnes d'ici 2030. La compétitivité du riz local par rapport au riz importé serait un aspect important à considérer pour atteindre cet objectif. Compte tenu de ce contexte, une étude comparant la compétitivité du riz local et du riz importé pour 15 pays<sup>1</sup> a été réalisée par l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) de février à août 2021.

Les importations de riz en Afrique connaissent une forte augmentation depuis le milieu des années 70. Le rythme de développement de la production locale ne permet pas de satisfaire l'expansion rapide de la demande et le riz local est souvent concurrencé par le riz importé. L'objectif principal de cette étude est de comparer la compétitivité de deux variétés de riz local populaire avec deux types de riz importés dans 15 pays sélectionnés via le calcul des coûts des ressources intérieurs (CRI). Quelques suggestions d'amélioration seront éventuellement présentées via l'analyse de sensibilité. Par manque de précisions, certains coûts utilisés dans cette étude ne sont qu'estimatifs.

### 2. Riz local et riz importé

#### 2.1 Comparaison entre le riz local et le riz importé

La disponibilité de riz dans le pays est constituée principalement des importations et des productions locales montrées par le graphique I.



Graphique 1. Disponibilité du riz (équivalent blanchi) en RCI pour les années de 2015 à 2017.

Source : élaboré à partir des données Bilan alimentaire, 2014-2017

Selon l'institut national de la statistique, la consommation du riz en Côte d'Ivoire en 2015 était de 135g/hbt/j (WFP, 2019). L'exode urbain, l'évolution de l'environnement socioéconomique et les stratégies des différents groupes de consommateurs peuvent être à l'origine de cette consommation relativement élevée.

En se basant sur les données de 2013, les populations urbaines consommeraient davantage du riz importé tandis que les populations rurales consommeraient davantage le riz local (WFP, 2019).

La production locale ne parvient toujours pas à satisfaire la demande d'une population en forte augmentation et le recours aux importations va croissant. La prédominance du riz importé sur les marchés a contribué à créer des

<sup>1</sup> Benin, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Ghana, Guinée, Kenya, Libéria, Madagascar, Mozambique, Niger, Nigeria, Sénégal, Sierra Leone, Togo.

référentiels fondés sur le marché international. La technologie de transformation utilisée permet de distinguer clairement les différences entre le riz local et le riz importé. Lorsqu'on compare le riz transformé de manière artisanale dans le pays au riz importé, le riz local est souvent considéré peu propre nécessitant un travail supplémentaire de tri qui ne permet pas toujours d'éliminer les cailloux. En revanche, le riz local des grandes unités de transformation – rizeries industrielles et mini-rizeries- est plus facile à discerner par les consommateurs car les mêmes normes de classement par rapport au riz importé sont appliquées. D'ailleurs, les riz importés sont classés en fonction du taux de brisures et de l'origine de la qualité du décortilage. Ce dernier domine le marché en Côte d'Ivoire. Il est donc plus visible, mieux référencé et plus rassurant pour les distributeurs formels et consommateurs. Au contraire, à la différence du riz importé, le riz local artisanale est souvent moins disponible en zones urbaines, dans les boutiques de quartier, aux marchés et aux petits supermarchés.

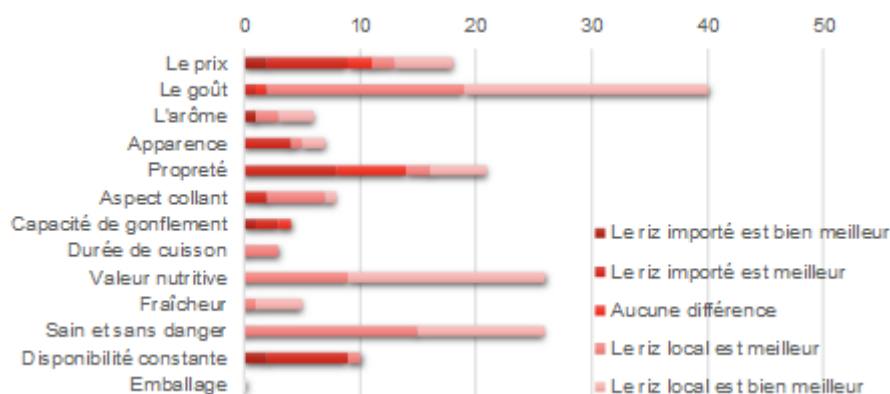
Dans sa globalité, le riz local est considéré encore peu stable dans sa qualité au niveau du goût, propreté, emballage. Son rapport qualité-prix est également jugé trop cher sur les marchés populaires comparativement au riz de bas de gamme importée (MINADER-PRORIL). Cela ne va pas dire que le riz local n'est pas apprécié par des consommateurs. Les variétés 'dites' traditionnelles telles que le riz de Man, le riz « Danané » et le riz bété sont très demandées sur le marché. Certaines marques locales (plus récentes et présentées d'une manière plus conforme aux normes internationales) comme Maro, Nora, Ivoire Rizière, Local Ivoire, Vitariz, Locariz ou Famien commencement à envahir les villes urbaines d'une manière plus agressive.

Quant au type de riz consommé, le marché global est dominé par le riz blanc brisé à 25 %, suivi du riz blanc de haute qualité, des brisures aromatiques et du riz complet aromatique à 100 % (une catégorie de produits émergente). Le riz brisé à 25% importé est principalement vendu sur les marchés ruraux. Dans les zones urbaines, la préférence est davantage portée sur le riz blanc à grains longs 100% complet ainsi que sur le riz aromatique.

## **2.2 Préférence des consommateurs**

L'enquête portant sur les préférences des consommateurs en ce qui concerne le riz a été réalisée de juin à juillet 2021. Un total de 109 personnes a répondu à cette enquête en ligne.

La plupart des personnes interrogées pensent que le riz local et le riz importé sont disponibles à l'endroit habituel où elles achètent leur riz. Pour ces mêmes personnes, le riz local est préférable par rapport au riz importé. Les facteurs importants dans le choix du riz sont le goût, la propreté, le prix, l'apparence et la disponibilité constante et qu'il soit sain et sans danger. Le riz local est évalué comme meilleur que le riz importé en ce qui concerne le goût, la propreté et le prix. En ce qui concerne les facteurs d'apparence, de propreté et de disponibilité constante, le riz importé est évalué comme meilleur que le riz local. La compétitivité du riz local serait renforcée par l'expansion de la production de riz et l'amélioration de la manutention post-récolte.



Graphique 2. Facteurs importants pour le choix du riz et comparaison entre le riz importé et le riz local.

Source : équipe (JICA) chargée de l'étude

## 2.3 Principales marques/variétés

### (1) Riz local

Le riz occupe une place importante dans l'agriculture ivoirienne. La production de riz est la troisième plus importante du pays, derrière la production d'igname et de manioc. La culture de riz représente 26% des productions vivrières, 57% des superficies emblavées en céréale et 17% des emplois agricoles. La production du riz en 2018 est estimée à 1,3 millions de tonnes (FAO, 2021). Les importations du riz en Côte d'Ivoire ont connu une forte croissance ces dernières années en dépit du potentiel d'accroissement de la production locale.

La production du riz en 2018 est estimée à 1,3 millions de tonnes (FAO, 2021). Sur tous les marchés, les classifications des riz sont faites selon les normes d'importation en fonction du taux de brisures. Le riz local se vend en 3 catégories : riz de luxe, semi-luxe et ordinaire qui correspondent aux grade I, II and III dans les normes nationales du riz local. Les variétés améliorées telles que le CY2, le GT 11 et le M18 sont souvent considérées comme « le riz de luxe ». Ces variétés cultivées sous le système pluvial à Gagnoa sont très appréciées par les riziculteurs pour son rendement et également par les consommateurs pour ses qualités organoleptiques (parfum, goût...). La riziculture pluviale occupe 80% des superficies rizicoles à Gagnoa. Le riz de Man, le riz « Danané » et le riz bété (plutôt une variété traditionnelle), provenant de la même région, sont très recherchés dans le marché. Le riz Akadi (WAB 638-1), un riz cultivé plutôt dans les bas-fonds, est également très prisé et l'offre est souvent plus grande sur le marché. Il est considéré comme un produit de semi-luxe.

Le riz « Gbagbo » est une appellation destinée au riz plutôt ordinaire de paddy tout venant. La WITA 9 et la Bouaké 189 sont les variétés cultivées dans les zones irriguées et inondées. Le riz ordinaire est souvent vendu en vrac dans les zones rurales tandis les riz de luxe et de semi-luxe sont présentés en sac de 1kg, 5kg, 10kg, 25kg et 50kg dans les marchés urbains. Il y a plusieurs marques de riz local : Riz COP Ivoire, Riz Maro, Riz Localivoire, Locariz, Riz Délice, Ivoire Rizière.

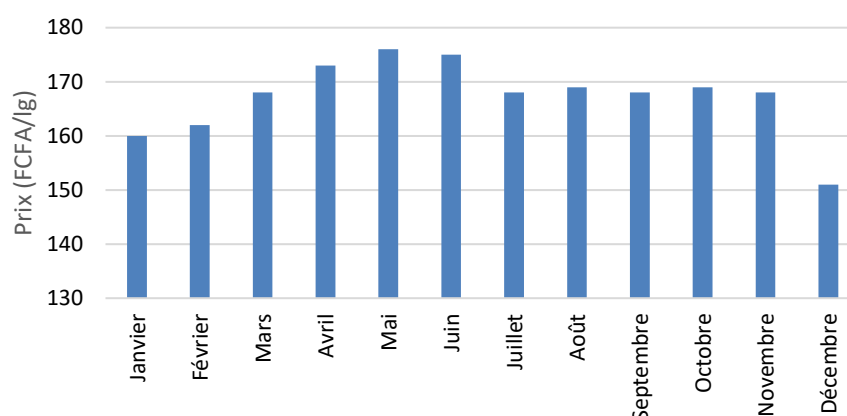
Tableau 1. Caractéristiques des trois systèmes de culture en Côte d'Ivoire

Variété de riz y compris	Localité	Système de production	Superficie cultivée approximative (ha)	Quantité de production de paddy (t)	Rendement annuel	Utilisation de semences sélectionnées	Utilisations de fertilisant et herbicide	Mécanisation	Utilisation
Bouaké WITA 9	189 Centre	Irrigué	35 000	140 000	6t/ha	sur 60% des superficies	sur 60% des superficies	Utilisation de tracteurs, motoculteurs et batteuses	Autoconsommation faible ; plutôt pour la vente
Akadi	Nord	Bas-fonds	15 000	37 000	4t/ha	sur 20% des superficies	Faible utilisation d'herbicides et d'engrais	Utilisation de tracteurs, motoculteurs et batteuses	Autoconsommation 75%
GT11/CY2/MB11	Sud-ouest	Pluvial	600 000	480 000	2,5t/ha	sur 7% des superficies	Faible utilisation d'herbicides et d'engrais	Peu utilisation de tracteurs, motoculteurs et batteuses	Autoconsommation 80-90% à l'exception de San Pedro

Source : élaboré à partir des données SNDR (2012-2020), ADERIZ et Kaoussai, 2019

Dans l'ensemble, la production annuelle de paddy en Côte d'Ivoire est estimée à près de deux millions de tonnes sur une superficie de 823 410 ha (FAO, 2021).

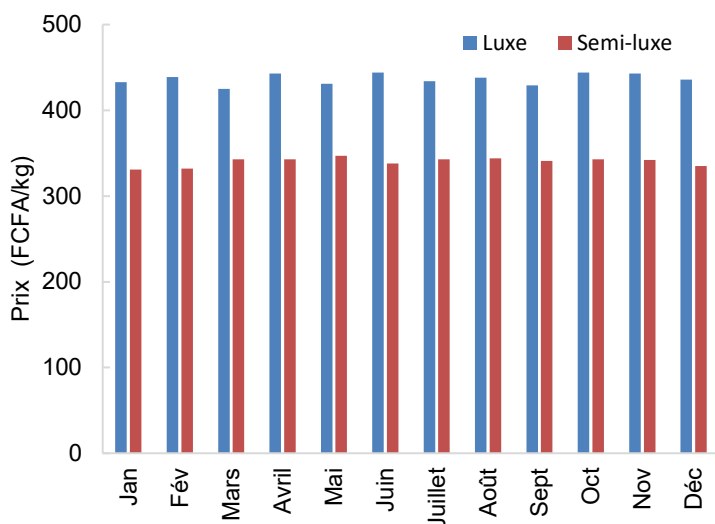
Le prix du paddy en 2020 a augmenté de 7% par rapport à la moyenne des prix au cours des cinq dernières années (ADERIZ, 2021). Le prix mensuel du paddy varie selon les mois. Le graphique suivant démontre que pour l'année 2020, les plus fortes hausses (de 11%) sont observées autour d'avril et la plus faible hausse vers le mois de décembre (-4%). Le prix de paddy varie également selon les régions. Les prix le plus élevés sont observés durant les mois d'avril à septembre dans les départements de Daloa, Dimbokoro, M'Batto, Djekanou et Khorogo avec des prix du kilo de paddy atteignant les 275 FCFA. Cette hausse des prix s'expliquent principalement par l'augmentation de la part des variétés de luxe et de semi-luxe produits dans ces départements ; les JT1-1, Orilux et Akadi (ADERIZ, 2021).



Graphique 3. Prix du paddy mensuel (FCFA/kg) en 2020.

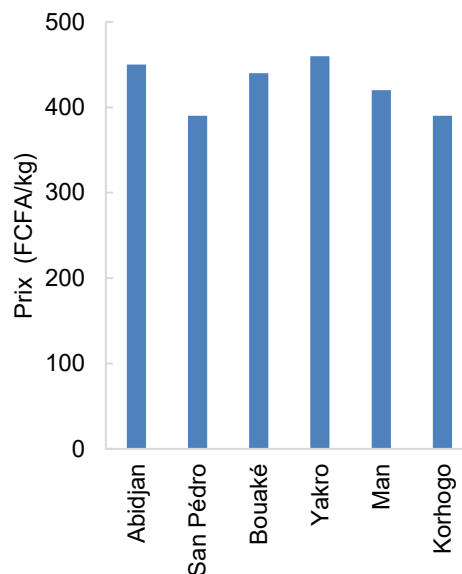
Source : Elaboré à partir des données ADERIZ, 2021.

Le prix du riz blanc local en Côte d'Ivoire varie très peu d'un mois à un autre. Le prix moyen pour le riz de luxe est 437 FCFA le kilo et 340 FCFA pour le riz-de semi-luxe. Le graphique suivant démontre que pour le riz de luxe les prix les plus élevés sont observés en juin et en octobre avec 444 FCFA/kg. Le riz de semi-luxe, a enregistré son plus haut prix en mai à 347 FCFA le kilo.



Graphique 4. Prix mensuel du riz blanc local pour l'année 2020.

Source : Elaboré à partir des données ADERIZ 2021.

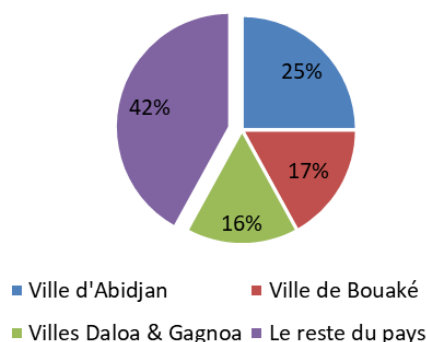


Graphique 5. Prix du riz local selon marché régional pour la semaine du 26 avril au 2 mai 2021 (FCFA/kg).

Source : élaboré à partir des données AMD Agro-services (Yakro : abréviation pour Yamoussoukro).

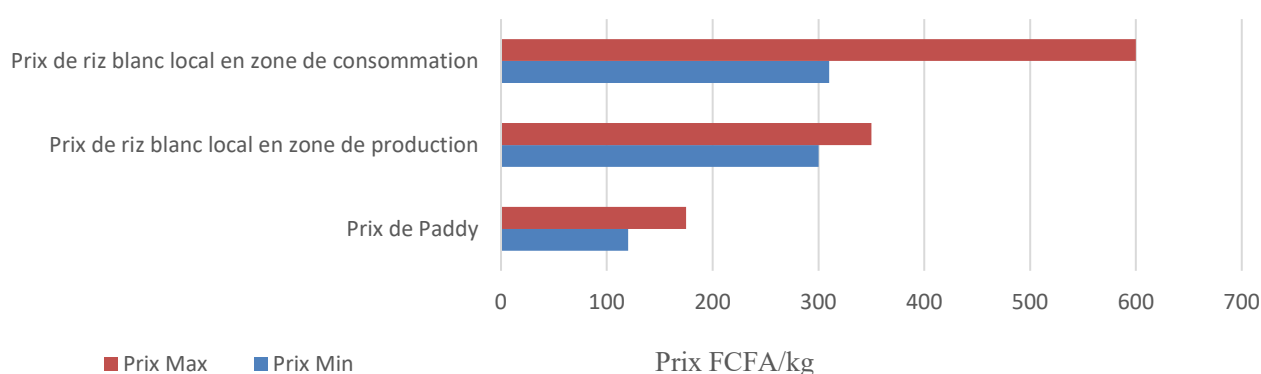
Le prix du riz blanc local varie selon les régions. En général, les prix dans les capitales économiques et administratives du pays sont plus élevés que le reste du pays. Cela est essentiellement due à la gamme du riz vendue et les frais de transport. Ceci est illustré dans le graphique 5 présentant la situation du prix pour la semaine du 26 avril au 2 mai en 2021.

La demande en riz varie selon les régions. Les régions sud du pays sont les plus consommatrices de riz, elles représentent 30% de la consommation du pays. La consommation du riz est très forte dans les grandes villes telles qu'Abidjan, Bouaké, Daloa et Gagnoa. Par exemple, la ville d'Abidjan seule représente 25% de la consommation nationale et 80% de la consommation de la région sud du pays. La région centre et particulièrement la ville de Bouaké, deuxième principale ville urbaine après la capitale, consomme 17% de la demande nationale de riz. La troisième zone de consommation est le centre-ouest qui comprend les villes de Daloa et Gagnoa. Cette région, est à la fois productrice et consommatrice de riz, et est à l'origine de 16% de la demande nationale de riz. Enfin, la demande de l'ouest du pays représente 13% de la consommation totale de riz du pays. Parmi les autres parties du pays, le nord et le sud-ouest ont les pourcentages de consommation les plus élevés.



Graphique 6. Comparaison de consommation du riz dans les grandes villes par rapport à la consommation nationale  
Source : Djato *et al.*, 2006

D'après le bulletin économique sur le marché des céréales en Afrique (N°32), nous pouvons constater un grand écart entre les prix maximaux du riz local consommé dans la zone de production et la zone de consommation pour le mois de mars en 2019 (graphique 6). Cette différence était probablement due aux différences des variétés de riz et des coûts de transformation dans les zones de production et de consommation. Certaines variétés de riz sont très sollicitées (genre JT1-1, Orilux et Akadi etc) par les consommateurs. De plus, selon une entreprise de transformation ivoirienne, la qualité du riz transformé est très différente entre ce qui est consommée localement dans les zones de production et celle transformée par les entreprises industrielles pour les consommateurs des grandes villes et des zones urbaines. Les usiniers industriels visent aux clients dans ces zones urbaines dans le pays, qui sont en général, plus exigeants que ceux en zone rurale. Ces entreprises sont aussi obligées de répondre aux exigences nationales pour les riz classés semi-luxe et luxe (WFP, 2019), que le circuit informel ignore. En plus des coûts de transformation, ces entreprises privées doivent également supporter des coûts de publicité pour promouvoir leurs propres marques. Il ne fait aucun doute que cela entraîne une répercussion directe sur le prix du produit final. Certaines marques de riz local classées dans la catégorie luxe sont actuellement vendues à 640 fcfa le kilo (Locariz).



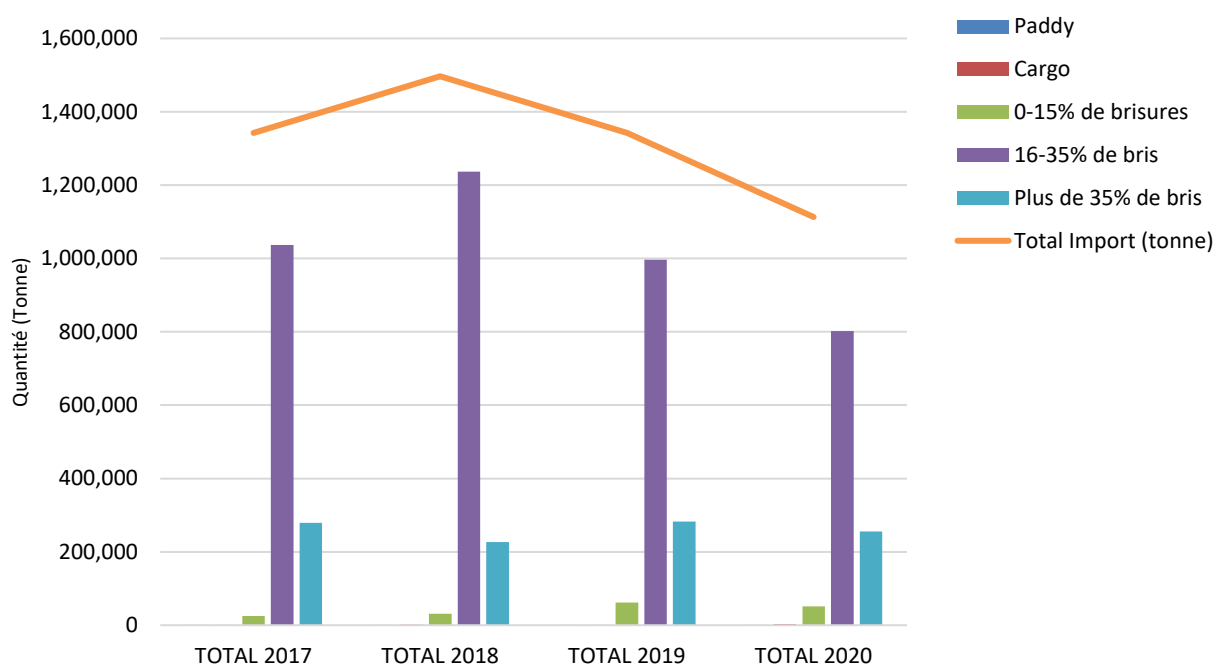
Graphique 7. Prix du paddy et du riz local en zone de production et de grande consommation pour mars 2019.  
Source : élaboré à partir des données Réseau Ouest-africain des Céréaliéristes, 2019.

De manière générale, les prix sont en hausse de 4% par rapport à la moyenne des prix au cours de la dernière campagne rizicole. Cette augmentation de prix s'explique par la mise en marché de plus en plus de variétés prisées. La diminution en production due à la crise sanitaire et aux élections présidentielles n'a pas un fort impact sur

l'évolution des prix grâce au système de contractualisation entre les acteurs de la filière riz et les producteurs (ADERIZ, 2021).

## (2) Riz importé

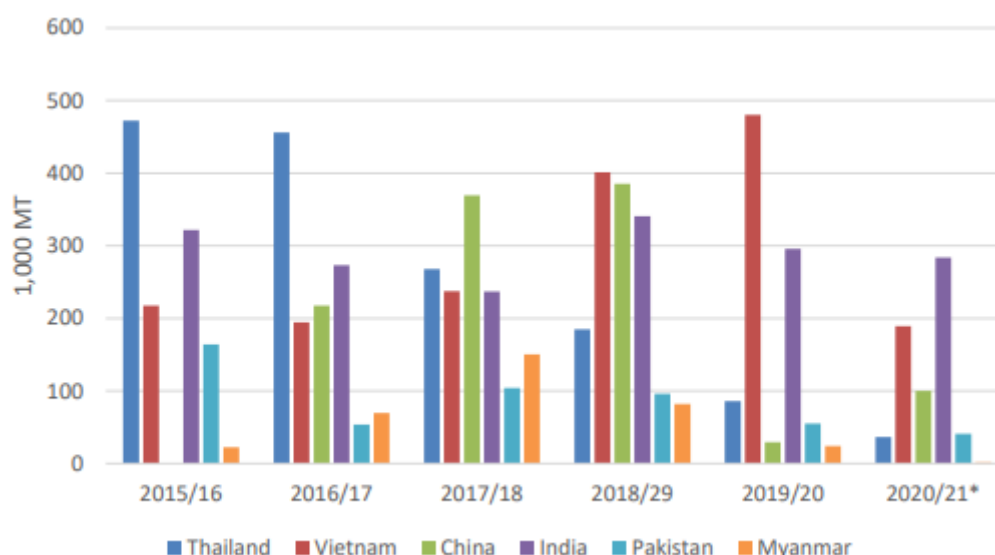
La Côte d'Ivoire importe en moyenne 1 300 000 tonnes de riz par an entre 2017 et 2020 (ADERIZ, 2021). La diminution de riz importé en 2020 est plutôt due à un arrêt global des imports/exports à la suite de la crise sanitaire. Les catégories de riz importé sont représentées dans le graphique suivant. La majorité du riz importé en Côte d'Ivoire provenait principalement de Thaïlande (45 % des importations en 2009) et du Viêt-Nam (23 %), suivie par le Pakistan et la Birmanie (Myanmar). Depuis peu, l'Inde est devenue l'exportateur le plus important du riz importé en Côte d'Ivoire. En 2020, elle retient 77% de la part du marché (Graphique 9, ITC Trade Map).



Graphique 8. Répartition des catégories du riz importé entre 2017 et 2020.

Source : élaboré à partir des données ADERIZ.





Graphique 9. Majeurs importateurs en Côte d'Ivoire.

Source : USDA 2021.

L'importation du riz blanchi en Côte d'Ivoire est faite par une vingtaine d'entreprises. Mais la part de la majorité du marché est retenue par une poignée de sociétés (RIGES, 2019).

La consommation de riz importé varie selon les revenus des consommateurs. Les consommateurs les plus aisés habitant dans les centres urbains comme Abidjan, Bouaké et Yamoussoukro préfèrent un riz qualifié de "riz de luxe" qui est principalement importé de Thaïlande avec un taux de brisures, inférieur à 5%. Les populations disposant de moins de moyens souvent achètent du riz de semi-luxe. Les consommateurs relativement pauvres se contentent d'un riz ayant un taux de brisures de 35% par manque de moyen. Quant aux consommateurs provenant de la sous-région (Mali, Sénégal), ils penchent plutôt vers l'achat du "riz brisures" et du riz étuvé pour leur goût. Les familles nombreuses ont également tendance à acheter du riz étuvé car il a une capacité à gonfler (Djato, *et al.*, 2006). Cela explique pourquoi la majorité du riz importé est du riz de brisures (de 16 à 35%). (Voir Graphique 8).

## 2.4 La commercialisation

### (1) Structure du marché

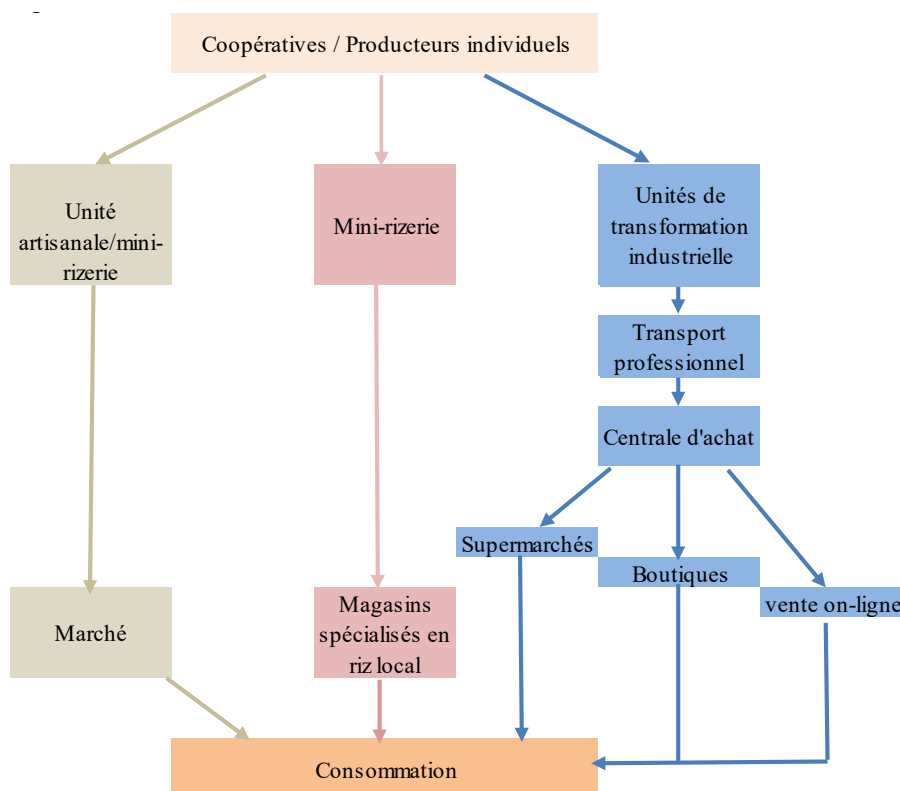
Il existe deux formes de transformation de riz en Côte d'Ivoire. Elle peut soit être traditionnelle, soit industrielle ou bien encore moderne. La qualité et le coût du riz varie selon la méthode appliquée.

Dans le circuit moderne, les associations paysannes et les gros producteurs fournissent, sous contrat, de grandes quantités de riz aux unités modernes d'usinage. Des moyens modernes sont utilisés pour transporter le paddy des centres de collecte vers les infrastructures d'usinage comportant une dizaine de complexes industriels de conservation et de transformation et plusieurs opérations de transformation à petite et moyenne échelle (micro et mini "rizeries"). L'Association nationale des riziculteurs de Côte d'Ivoire (ANARIZ-CI), regroupe 9 coopératives régionales. Cette association fait partie du Réseau des Organisations Paysannes et de Producteurs de l'Afrique de l'Ouest (ROPPA), couvrant 15 pays. Elle fait la promotion de la vente du riz à travers son propre emballage et étiquette.

La transformation traditionnelle se dessine sous forme de circuit informel. Tout commence par le rachat des surplus de riz par les négociants directement chez les producteurs. Cela s'effectue, en général, directement sur les marchés ruraux et urbains. Ensuite, entre en jeu les femmes qui vont s'occuper de piler le riz à l'aide de décortiqueuses. Le

riz peut être vendu directement aux consommateurs dans des récipients et bols. Les négociants possèdent également des petites unités artisanales qui ont le même but. Le manque d'infrastructure routière, la demande instable quotidienne ainsi que le manque d'équipements modernes rendent le coût de commercialisation du riz local relativement élevé. (Diagne, *et al.*, 2004). La qualité commercialisée à travers ce circuit est souvent d'une qualité inférieure en raison du mélange de grains entiers et de brisures de différentes variétés, tailles et couleurs.

Selon une étude (MINADER, 2020), plus de 80 % du riz local est distribué par le circuit informel, plus de 15 % par les distributeurs spécialisés riz local et moins de 5% par les supermarchés et boutiques de quartiers. Les trois circuits existants sont présentés dans le graphique 10.



Graphique 10. Structuration de la filière du riz local.

Source : Elaborée à partir des données MINADER,2020

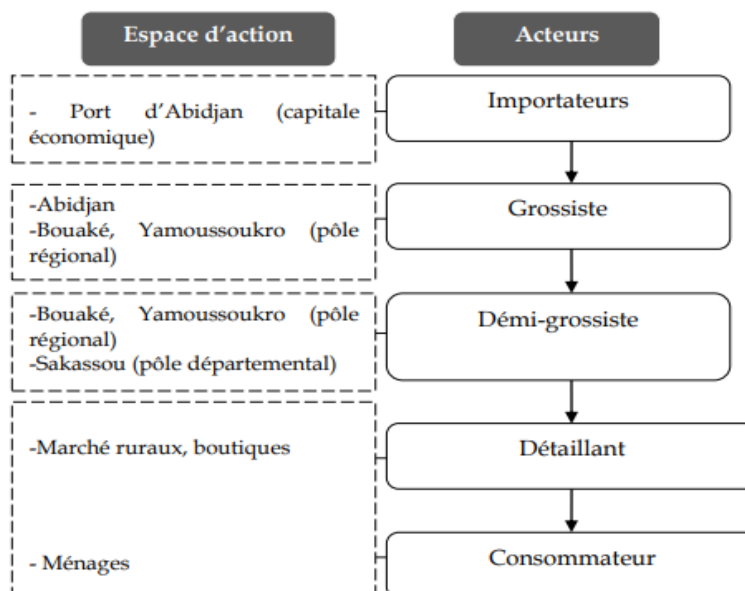
En 2016, la Côte d'Ivoire était dotée de 2,635 rizeries de moins d'une tonne par heure, de 283 rizeries d'une à deux tonnes par heure et de six rizeries de plus de deux tonnes par heure.

Taille des unités de transformation	Nombre d'unité sur le territoire	Quantité de paddy collecté en tonnes	Quantité de paddy collecté en pourcentage
Quantité de paddy collecté par les UT d'une capacité de moins de 1T/h	2 635	534 158	72%
Quantité de paddy collecté par les UT d'une capacité d'1 à 2 T/h	283	192 024	26%
Quantité de paddy collecté par les UT d'une capacité de plus de 2t/h	6	12 389	2%
<b>TOTAL</b>	<b>2 924</b>	<b>738 571</b>	<b>100%</b>

Graphique 11. Quantité de paddy collectée en 2016 par des différentes unités de transformation

Source : WFP, 2019.

Quant au riz importé, le riz est acheminé depuis le port jusqu'au consommateur final en suivant un circuit illustré dans la figure ci-dessous.



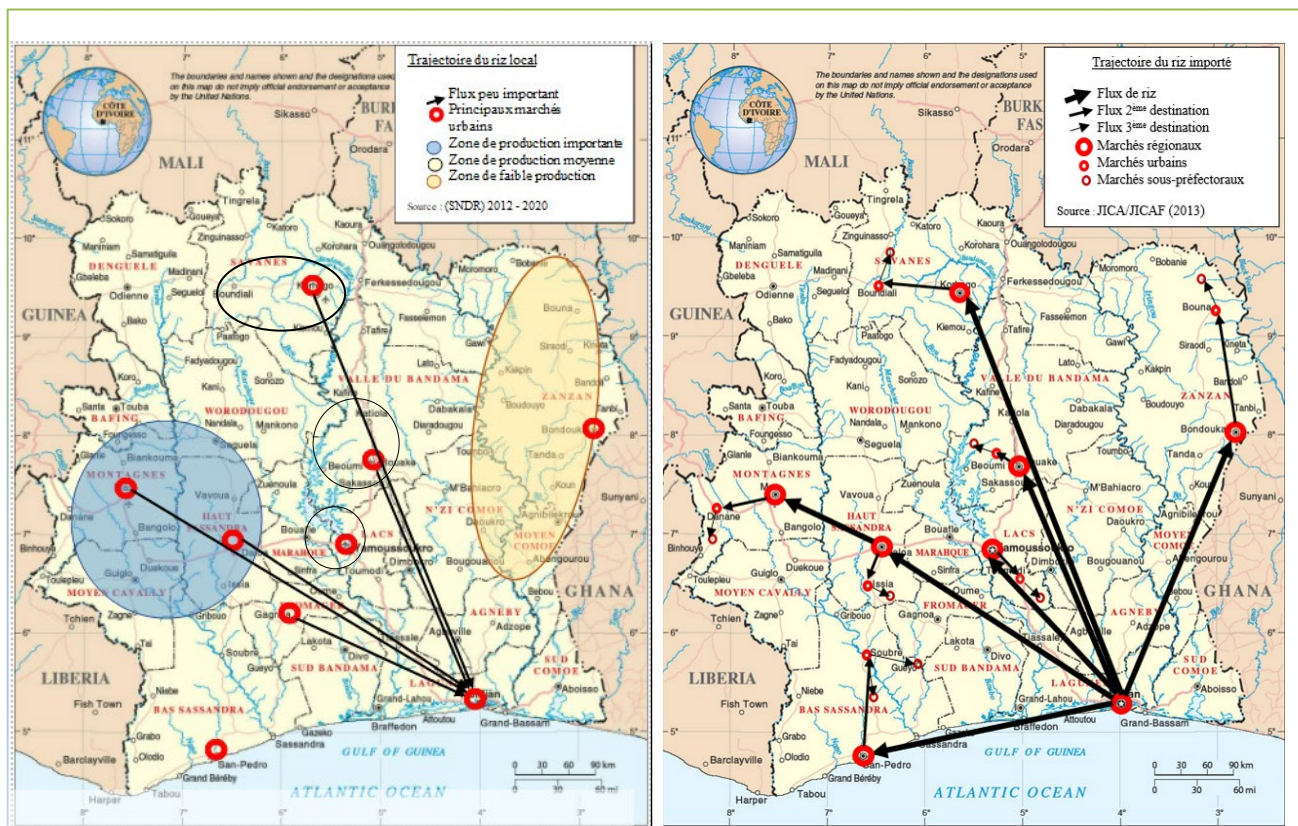
Graphique 12. Circuit de distribution du riz importé.

Source : RIGES, 2019.

## (2) Trajectoire de distribution du riz local et du riz importé

Le riz local relativement circule peu dans le pays. Le taux d'autoconsommation des zones productrices, est en effet estimé à 40% et la vente intrarégionale également à 40%. Seul 20% de la production locale est destinée à la vente (JICA/JAICAF, 2013). Pour cela, le riz importé représente 2/3 du riz en circulation dans le pays. Le riz local est principalement consommé dans les zones rurales. Le riz local de luxe et de semi-luxe se vendent plutôt dans les supermarchés ou les boutiques à Abidjan, la capitale économique. Il est moins visible que le riz importé dans les marchés. Les accords de contractualisation sont souvent passés entre les producteurs et transformateurs-grossiste et le transport du riz est fait directement sans passer par les intermédiaires (JICA/JAICAF, 2013).

Quant à la vente du riz importé en zone rurale, la commercialisation et circulation du riz commence par les marchés dans les villes importantes telle que Bouaké, Yamoussoukro, Daloa, San Pedro, Bondoukou, Korhogo et man. Le riz est ensuite vendu aux marchés départementaux suivis par les marchés dans les sous-préfectures pour la vente à la population rurale (JICA/JAICAF, 2013).

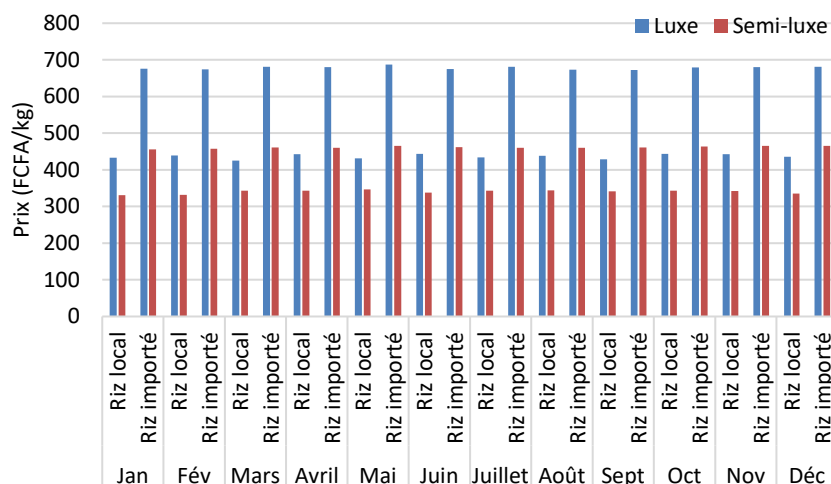


Graphique 13. Trajectoire de distribution du riz local et du riz importé.

Source : Elaboré à partir des données SNDR (2012-2020) et JICA/JAICAF, 2013.

## 2.5 Comparaison des prix

Les prix du riz local et importé sont comparés dans le graphique suivant. Le riz local est certes moins cher que le riz importé mais la quantité n'est pas suffisante pour répondre à la demande. Les consommateurs aisés en général ont tendance à acheter du riz importé par préférence.



Graphique 14. Comparaison des prix mensuel du riz local et du riz importé pour l'année 2020

Source : élaboré à partir des données ADERIZ, 2021.

### 3. Analyse de la compétitivité

#### 3.1 Coût de production du riz local

##### (1) Coûts de production

On estime actuellement que près de 675 324 ménages sont engagés dans la production du riz en Côte d'Ivoire dont 26 634 sont dans l'irrigation, 374 038 dans le riz de bas-fond et 274 651 dans le riz de plateau (FAO, 2021).

Selon des données du FAO 2021, la main d'œuvre familiale utilisées dans la riziculture est évaluée à près de 80 pour cent de la main d'œuvre totale en 2019/2020.

Les pertes de production post-récolte sont estimées à 25% du paddy récolté (FAO, 2021). Le niveau de mécanisation agricole reste relativement faible dans la production du riz. Cette situation exige une forte quantité de main d'œuvre se traduisant par la faiblesse de la productivité du travail : en effet, le nombre d'hommes-jours nécessaires pour exploiter un hectare est actuellement estimé à 138.

Dans la situation actuelle, l'utilisation moyenne de l'urée et du NPK est de 81 et 59 kg/ha respectivement. L'utilisation moyenne des herbicides est estimée à 6,12 litre/ha (FAO, 2021). Mais la situation varie selon les zones et systèmes de production.

Le niveau de mécanisation agricole reste relativement faible dans la production du riz sollicitant une forte quantité de main d'œuvre. Le nombre d'hommes-jours nécessaire pour exploiter un hectare est actuellement estimé à 138 (FAO, 2021).

Compte tenu des considérations susmentionnées, les coûts de production des systèmes sont calculés et présentés dans les tableaux suivants.

Tableau 2a. Coûts estimatifs des productions du riz local.

Cas	I				II				III				
	Riz Bas-fond Manuel				Riz Pluvial Plateau Manuel				Riz Irrigué Mécanisé				
Agro-écologie	Utilisation modérée d'intrants				Utilisation faible d'intrants				Utilisation modérée d'intrants				
Intrants modernes	3 500				2 000				6 000				
Rendement (paddy kg/ha/cycle)													
Désignation	Unités	Prix Unitaire (FCFA)	Dose (Unité/ha)	Total (FCFA)	%	Prix Unitaire (FCFA)	Dose (Unité/ha)	Total (FCFA)	%	Prix Unitaire (FCFA)	Dose (Unité/ha)	Total (FCFA)	%
<b>I-Charges intrants</b>													
NPK	kg/ha	340	100	34 000	6	340	0	0	0	340	150	51 000	4
UREE (46%N)	kg/ha	300	100	30 000	5	300	100	30 000	6	300	100	30 000	2
Herbicide Total	l/ha	3 500	4	14 000	2	3 500	4	14 000	3	3 500	4	14 000	1
Herbicide Selectif	l/ha	26 000	1	26 000	4	26 000	1	26 000	5	26 000	1	26 000	2
Insecticide	kg/ha	2 500	10	25 000	4	2 500	0	0	0	2 500	10	25 000	2
Semences	kg/ha	600	40	24 000	4	600	40	24 000	5	600	40	24 000	2
<b>II- Charges main d'œuvres</b>													
	lot	381 500	1	381 500	62	350 000	1	350 000	71	441 500	1	441 500	33
Transport	ha	15 000	1	15 000	2	15 000	1	15 000	3	15 000	1	15 000	1
Sacherie	unité	250	40	10 000	2	250	50	12 500	3	250	50	12 500	1
Location parcelle	ha	30 000	1	30 000	5	30 000	0	0	0	30 000	1	30 000	2
Location équipement battage	ha	40 000	0	0	0	40 000	0	0	0	40 000	1	40 000	3
Cotisation/Redevance	ha	15 000	0	0	0	15 000	0	0	0	15 000	1	15 000	1
Intérêt crédit <sup>2</sup>				28 404	5			22 185	4			32 319	2
<b>III-Aménagement infrastructures</b>													
Travaux d'aménagement <sup>3</sup>												300 588	22
O&M <sup>4</sup>												300 588	22
<b>Coût de production total par ha</b>				<b>617 904</b>	<b>100</b>	<b>493 685</b>	<b>100</b>	<b>1 357 495</b>	<b>100</b>				

Tableau 2b. Coûts estimatifs des productions (avec répartition des biens échangeables et non-échangeables)

Désignation	Composant de biens échangeables (Kikuchi et al 2016)	Coûts bien échangeables (FCFA/riz usiné)			Coûts bien non-échangeables (FCFA/riz usiné)		
		Cas I	Cas II	Cas III	Cas I	Cas II	Cas III
<b>I-Charges intrants</b>							
NPK	0,75	11,21	0,00	9,81	3,74	0,00	3,27
UREE (46%N)	0,75	9,89	17,31	5,77	3,30	5,77	1,92
Herbicide Total	0,75	4,62	8,08	2,69	1,54	2,69	0,90
Herbicide Selectif	0,75	8,57	15,00	5,00	2,86	5,00	1,67
Insecticide	0,75	8,24	0,00	4,81	2,75	0,00	1,60
Semences	0,00	0,00	0,00	0,00	10,55	18,46	6,15
<b>II- Charges main d'œuvres</b>							
	0,00	0,00	0,00	0,00	167,69	269,23	113,21
Transport	0,55	3,63	6,35	2,12	2,97	5,19	1,73
Sacherie	0,75	3,30	7,21	2,40	1,10	2,40	0,80
Location parcelle	0,00	0,00	0,00	0,00	13,19	0,00	7,69
Location équipement battage	0,75	0,00	0,00	7,69	0,00	0,00	2,56
Cotisation/Redevance	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	3,85
Intérêt crédit <sup>2</sup>	0,00	0,00	0,00	0,00	12,49	17,07	8,29
<b>III-Aménagement infrastructures</b>							
Travaux d'aménagement <sup>3</sup>	production total	49,45	53,94	40,29	222,16	325,82	153,64
O&M <sup>4</sup>	0,60	0,00	0,00	46,24	0,00	0,00	30,83
	0,20	0,00	0,00	15,41	0,00	0,00	61,66

Source : Membre de l'équipe la Task-Force Riz (ADERIZ), Ministère de l'agriculture et du développement rural (MADR) sauf cas contraire. Les données sont supposées pour l'année 2018.

<sup>1</sup> Pour effectuer les travaux de : transplantation, épandage de pesticides, application d'engrais, désherbage, chasse d'oiseau, récolte, battage, vannage, ensachage & transport de paddy

<sup>2</sup> Les intérêts du prêt sont calculés sur le cumul des dépenses consacrées aux semences, engrais, aux produits chimiques, aux sacs et à 40 % des coûts de main-d'œuvre ((Haneishi, *et al.*, 2013). Les conditions du prêt sont basées sur ceux généralement proposées aux agriculteurs par le système de la microfinance au taux mensuel de 1,5% pour une période minimum de 6 mois. (Source : ADERIZ)

<sup>3</sup> Un taux d'intérêt de 10% est appliqué au coût unitaire annuel estimé (par hectare) en se référant au tableau 3 de Kikuchi, *et al.*, 2016, (p.65). En raison du manque d'informations concernant les coûts de construction par ha en USD en 2018 pour la Côte d'Ivoire, le prix unitaire de 3,552 USD par hectare est calculé, ajusté et appliqué dans cette étude (Inocencio, *et al.*, p.20, Tableau 7). Le coût de construction estimé par ha en USD en 2018 est dérivé de celui de 2000 via un ajustement de l'inflation. Pour cet ajustement, les déflateurs du PIB sont obtenus en utilisant les données ""PIB (US\$ courants)"" et ""PIB (US\$ constants 2010)"" selon les Indicateurs de Développement Mondial (données de la Banque Mondiale récupérées le 2 juillet 2021).

Le coût unitaire dérivé est converti pour l'année 2018 en appliquant le taux de change de 546 FCFA pour un US dollar de l'année 2018 (source : Exchange Rates UK). "

<sup>4</sup> Les coûts d'exploitation et de maintenance des systèmes ou installations d'irrigation sont supposés être 10% du coût d'investissement (Kikuchi, *et al.*, 2016).

<sup>5</sup> Taux de conversion de paddy en riz blanc : 0,65 (ADERIZ).

### 3.2 Coût de commercialisation

Les coûts estimatifs de commercialisation du riz local (filère formelle) et du riz importé sont présentés dans les tableaux suivants.

Tableau 3. Coûts estimatifs de commercialisation du riz local.

Coût de commercialisation d'un kg de riz usiné	FCFA/kg, riz usiné	Composant de biens échangeables (Kikuchi et al 2016)	FCFA/kg, riz usiné	
			coûts échangeables	Coûts non échangeables
Achat de paddy pour un kilo de riz blanchi	256,92			
Transport de paddy <sup>2</sup>	15,38	0,55	8,46	6,92
Frais décorticage <sup>4</sup>	46,15	0,20	9,23	36,92
Frais d'usinage <sup>5</sup>	92,31	0,20	18,46	73,85
Triage <sup>6</sup>	23,08	0,00	0,00	23,08
Mis en sac <sup>7</sup>	4,62	0,75	3,46	1,15
Transport à Abidjan <sup>8</sup>	18,00	0,55	9,90	8,10
Calculé au taux de transformation de 65% <sup>3</sup>				
	<b>138,00</b>		<b>31,82</b>	<b>106,18</b>

Tableau 4. Coûts estimatifs de commercialisation du riz importé.

Coût de commercialisation d'un kg de riz importé	FCFA/kg, riz usiné	biens échangeables (Kikuchi et al 2016)	FCFA/kg, riz usiné	
			coûts échangeables	Coûts non échangeables
Prix importation CAF (cfa/kg) en moyen <sup>9</sup>	325,00			
Droit de douane (10%) <sup>10</sup>		0,00	0,00	0,00
Redevance statistique: 1% <sup>11</sup>		0,00	0,00	0,00
Prélèvement communautaire de solidarité (1%) <sup>12</sup>		0,00	0,00	0,00
Prélèvement communautaire CEDEAO(0,5%) <sup>15</sup>		0,00	0,00	0,00
Frais importateur <sup>14</sup>	6,50	0,00	0,00	6,50
Transport (20 km) Port Port Autonome d'Abidjan vers le marché des demi-grossistes <sup>13</sup>	1,00	0,55	0,55	0,45
	<b>7,50</b>		<b>0,55</b>	<b>6,95</b>

Source : Membre de l'équipe la Task-Force Riz (ADERIZ), Ministère de l'agriculture et du développement rural (MINADER) sauf cas contraire.

<sup>1</sup> Prix de vente de paddy : 167 FCFA /kg (ADERIZ).

<sup>2,3,4,5,6 & 7</sup> Données recueillies du directeur commercial d'une marque du riz local à Abidjan.

<sup>8</sup> Les coûts de transport du riz blanchi par kilo de Gagnoa et de Bouaké sont environ 15 Fcfa et 20 Fcfa respectivement (ADERIZ). Le coût moyen de ces deux zones de production est appliqué dans cette étude.

<sup>9</sup> Calculs de la valeur CAF pour le riz importé supposé "semi-luxe" vérifiés avec l'ADERIZ : Il est souhaitable d'effectuer la comparaison à une gamme équivalente (ADERIZ).

<sup>10, 11, 12 & 13</sup> MISSION ÉCONOMIQUE, 2004.

<sup>14</sup> Un taux forfaitaire de 2% du CAF est estimé pour toutes les charges, y compris le personnel, la logistique, l'entreposage et bancaires pour une entreprise d'importation (information auprès d'un importateur).

<sup>15</sup> Valeur estimatif selon la proximité du port d'Abidjan aux marchés de gros à Abidjan (ADERIZ).

### 3.3 Analyse de la compétitivité par le ratio CRI

#### (1) Analyse de ratio CRI

Dans cette étude, nous utilisons le ratio CRI (coûts en ressources intérieures) pour analyser la compétitivité du riz local. Si le coût d'opportunité de la production d'une unité de riz dans le pays est inférieur au prix international d'une unité de riz, il existe alors un avantage comparatif dans la production de riz local. Cette méthode consiste à estimer les coûts de commercialisation liés à la vente côte à côte du riz importé et du riz local sur un marché de gros (Kikuchi, *et al.*, 2016). En bref, le ratio CRI est le rapport coût-bénéfice entre le coût des ressources intérieures utilisées pour produire une unité de riz et les devises nettes qui peuvent être gagnées en exportant une unité de riz. Nous calculons le "ratio de composant des biens échangeables" et le "ratio de composant des biens non-échangeables (ressources intérieures)" de chaque coût nécessaire à la production et à la commercialisation du riz. La production nationale de riz présente un avantage comparatif si le ratio CRI est  $< 1,0$ .

Un large éventail d'informations a été nécessaire pour cette analyse. Les coûts de production de base pour le Cote d'Ivoire ont été obtenus grâce à un membre de l'équipe de la Task-Force Riz. Des éléments tels que le taux de crédit mensuel des microcrédits disponibles dans le pays a également été calculés et insérés dans le tableau des coûts de production. De même, les coûts de construction ainsi que les coûts d'exploitation et de maintenance ont également été calculés. Ces calculs sont effectués et ajustés en fonction de l'année des coûts de production de la riziculture irriguée. Les estimations des coûts de commercialisation du riz local et du riz importé ont été effectuées grâce aux échanges avec le responsable au bureau d'ADERIZ et les sociétés privées dans le secteur. Les détails de toutes les sources d'information utilisées dans les calculs se trouvent dans les notes de bas de page de chaque tableau concerné, notamment tableaux 2, 3 et 4. Le coût de chaque élément a été séparé en deux parties : les composants des bien échangeables et non-échangeables. Certains éléments sont constitués d'un composant échangeable plus élevée que d'autres, tandis que des éléments tels que la main-d'œuvre et les bénéfices des négociants sont considérés comme totalement non échangeables. La répartition de composant des biens échangeables a été effectuée en référence au pourcentage fourni dans Kikuchi, *et al.*, 2016. En raison de l'absence d'informations précises concernant le prix fictif, le taux de change du marché, a été utilisé pour calculer les prix selon l'année correspondante avec la conversion des devises étrangères en monnaie locale.

Les coûts de production des trois cas ont été calculés pour la Côte d'Ivoire : riz de bas-fond, riz pluvial de plateaux et riz irrigué (Voir tableau 2). Les coûts de production ne correspondent pas à une variété de riz spécifique ni à une région particulière. Les coûts de commercialisation du riz local et du riz importé ont également été estimés afin d'évaluer la compétitivité de ces deux sources de riz. Seuls les coûts d'usinage du système de transformation formel ont pu être obtenus dans cette étude. Le choix du riz importé sélectionné pour la comparaison était un riz importé considéré semi-luxe (ADERIZ). Le prix CAF de cette catégorie a été estimé à environ 325Fcfa / kg ce qui correspondait au prix du riz blanc importé de Thaïlande (ITC, World Trade).

Les résultats de l'analyse de ratio CRI sont les suivants.



Tableau 5. Résultats d'analyse de ratio CRI

Cas	Agroécologie	Rendement (t/ha)	Ratio CRI (Ratio CRI sans coût d'aménagement*)
I	Riz bas-fond	3.500	1.32
II	Riz pluvial plateau	2.000	1.77
III	Riz irrigué	6.000	1.80 (1.00)

Source : équipe (JICA) chargée de l'étude

\*Le coût d'aménagement se réfère au coût total des travaux d'aménagement et les coûts d'exploitation et de maintenance (10% du coût unitaire de l'infrastructure). Les informations détaillées sont expliquées dans le tableau 2 (le tableau des coûts de production).

Les résultats montrent que tous les trois cas examinés sont moins compétitifs que le riz semi-luxueux provenant de Thaïlande. Néanmoins, le ratio CRI pour le riz du bas-fond est le plus bas à 1,32. Ce genre de riziculture est généralement pratiqué dans les régions du nord et du nord-ouest (SNDR 2012-2020) de la Côte d'Ivoire. Elle utilise une quantité raisonnable d'engrais, mais les méthodes de culture restent traditionnelles et manuelles.

Quatre-vingt-dix pour cent de la superficie cultivée en riz (600 000 hectares) en Côte d'Ivoire est occupée par le système pluvial (SNDR 2012-2020). Sa compétitivité par rapport au riz importé est assez faible car son ratio CRI est de 1,77. Ce type de culture reste plutôt manuel avec une faible utilisation des engrais (les dépenses de main d'œuvre constituent plus de 70% du coût de production comme le montre le tableau de production). Le rendement est également faible avec 2 tonnes par hectare.

En ce qui concerne le riz irrigué, son ratio CRI varie lorsqu'il est cultivé en une seule ou deux campagnes. Si le riz est pratiqué en une seule campagne, son ratio CRI est de 1,80 en prenant compte des coûts d'aménagements dans les calculs. Si les calculs de ratio CRI sont effectués sans les coûts d'aménagement, ce ratio chute à un promoteur 1,00. Cela signifie que lorsque les coûts d'aménagement sont considérés comme un coût irrécupérable, on peut supposer que ce riz est compétitif par rapport au riz importé de Thaïlande. S'il est pratiqué en deux campagnes, son ratio CRI passe de 1,80 à 1,34 car les coûts d'aménagements sont divisés par deux.

Ces analyses de ratio CRI montrent que le riz local n'est pas tout-à-fait compétitif par rapport au riz importé excepté le riz irrigué sans les calculs des coûts d'aménagement. Le prix du riz local au marché reste toutefois moins cher que celui importé en raison des mesures prises par l'Etat.

Il est à noter que dans tous les cas, les tarifs d'importation ne sont pas inclus dans les calculs de cette analyse. Cela est dû au fait que l'analyse de ratio CRI évalue en principe la compétitivité du riz local sans politiques ni interventions de l'Etat. Si les tarifs sont ajoutés aux calculs, la compétitivité du riz local s'améliorerait sans aucun doute.

## (2) Analyse de sensibilité

Une analyse de sensibilité a été menée relative au ratio CRI pour les trois cas (en prenant compte les coûts d'aménagement) par rapport au riz importé de Thaïlande. La compétitivité du riz local par rapport au riz importé peut être améliorée sous différents aspects : productivité, transformation, commercialisation, etc. Pour ce qui est de la productivité, une possibilité pour diminuer le ratio CRI et augmenter la compétitivité sera "l'amélioration du taux de rendement", en utilisant de meilleures semences et en améliorant les techniques de gestion agricole. Une autre approche consiste à "réduire le coût de la main-d'œuvre", qui est le poste le plus coûteux de la production de riz.

Riz de bas-fond : En cas d'augmentation du rendement de 3,5 tonnes/ha à 4,0 tonnes/ha, le ratio CRI du riz de bas-fond par rapport au riz ordinaire thaïlandais peut diminuer à 1,17 (Scénario I). Si le rendement est atteint en même temps que la réduction du coût de la main d'œuvre de 30%, le ratio CRI peut être de 0,99(Scénario II). L'augmentation de la productivité du sol et de la main-d'œuvre par l'amélioration de diverses techniques de culture pourrait permettre d'améliorer la compétitivité par rapport au riz importé.

Riz de pluvial plateau : En cas d'augmentation du rendement de 2,0 tonnes/ha à 2,4 tonnes/ha, le ratio CRI du riz pluvial par rapport au riz importé peut être de 1,49 (Scénario I). Si le rendement est atteint en même temps que la réduction du coût de la main-d'œuvre de 30%, le ratio CRI serait de 1,21(Scénario II).

Riz irrigué : En cas d'augmentation du rendement de 6,0 tonnes/ha à 6,6 tonnes/ha, le ratio CRI du riz irrigué par rapport au riz ordinaire thaïlandais est de 1,61 (Scénario I). Si le rendement est atteint en même temps que la réduction du coût de la main-d'œuvre de 30%, le ratio CRI sera de 1,45(Scénario II). Cette analyse montre que le riz irrigué n'est pas suffisamment compétitif par rapport au riz importé si les coûts d'aménagements sont inclus dans les calculs.

Tableau 6. Résultat d'analyse de sensibilité.

	Approche possible pour accroître la compétitivité	Effet (changement du ratio DRC)
Cas I : Riz bas-fonds Scénario I	Augmenter le rendement de 3,5 tonnes/ha à 4,0 tonnes/ha soit de 14 %.	1.32 → 1.17
Cas I : Riz bas-fonds Scénario II	Augmenter le rendement de 3,5 tonnes/ha à 4,0 tonnes/ha de 14%.	1.32 → 0.99
	Réduire l'intensité de la main d'œuvre de 30 %.	
Cas II : Riz pluvial Scénario I	Augmenter le rendement de 2,0 tonnes/ha à 2,4 tonnes/ha de 20 %	1.77 → 1.49
Cas II : Riz pluvial Scénario II	Augmenter le rendement de 2,0 tonnes/ha à 2,4 tonnes/ha de 20 %.	1.77 → 1.21
	Réduire l'intensité de la main d'œuvre de 30 %	
Cas III : Riz irrigué Scénario I	Augmenter le rendement de 6,0 tonnes/ha à 6,6 tonnes/ha soit de 10 %	1.80 → 1.61
Cas IV : Riz irrigué Scénario II	Augmenter le rendement de 6,0 tonnes/ha à 6,6 tonnes/ha de 10 %.	1.80 → 1.45
	Réduire l'intensité de la main d'œuvre de 30 %.	

Source : équipe (JICA) chargée de l'étude.

Enfin, le recours à des chiffres de coûts collectés auprès de sources différentes peut compromettre l'exactitude des résultats. Néanmoins, cette étude devrait donner un aperçu de la compétitivité du riz local par rapport au riz blanc importé de Thaïlande et, si possible, préparer le travail de base pour une analyse plus précise sur place à l'avenir.

#### 4. Politique connexe

##### 4.1 Politique d'amélioration de la compétitivité

Selon plusieurs documents, depuis quelques années, on témoigne d'une forte volonté de la part de l'état ivoirien d'améliorer la riziculture dans le pays à travers des programmes différents. Ses programmes ne sont pas directement

liés à renforcer la compétitive du riz local par rapport au riz importé. Cependant, ils essaient d'adresser les problèmes existants qui empêchent le riz local d'être compétitif, notamment, en termes de qualité et quantité.

L'autosuffisance en riz est l'objet de la stratégie nationale de développement de la filière riz (2012-2020) qui vise une production de près de deux millions de tonnes de riz en Côte d'Ivoire en 2020. Elle a atteint 1,4 million de tonnes en 2016. La période 2012-2020 a vu naître de nouveaux organes institutionnels comme l'Agence pour le développement de la filière riz (ADERIZ), créé le 10 janvier 2018 afin de mettre en œuvre les orientations gouvernementales en matière de développement de la filière rizicole dans le pays. Elle a pour objectif de renforcer les capacités de l'interprofession rizicole, à la réalisation des investissements en infrastructures rizicoles et à la mise en place d'un mécanisme pérenne de couverture des besoins nationaux en semences de riz certifiées et en variétés améliorées. Créée en 2019 et intégrée éventuellement au MINADER, le ministère de la Promotion de la Riziculture (MPR) est chargé de promouvoir la production, la commercialisation et la consommation de riz local. Plusieurs interventions tels que les suivants, ont été menées pour la promotion du riz local.

- Le nombre de variétés de riz en circulation a été réduit à 5-7 variétés pour toutes les écologies au lieu d'une centaine de variétés cultivées (USDA, 2021). Cette nouvelle approche, qui permettra d'harmoniser la qualité du riz dans les usines et les magasins, est soutenue par la signature d'une convention avec le Centre National de Recherche Agricole (CNRA) et le Centre Africain du Riz (AfricaRice) en vue de la production et de la distribution de semences certifiées à haut rendement.
- Le Programme d'Urgence de Soutien aux filières agricoles impactées par la COVID 19 (PURGA 2020) a été mis en place pour soutenir les riziculteurs par le mécanisme de la mise en valeur des superficies retenues, ainsi que par la mise à disposition des kits sanitaires et d'intrants. Il permettait également d'apporter un soutien spécifique aux femmes et aux jeunes riziculteurs qui sont les maillons les plus faibles tout en assurant des revenus décents aux riziculteurs, par l'obligation faite aux leaders de pôles d'acheter toute la production de riz dans leurs zones d'activité respectives. Il avait pour but d'assurer la promotion du riz local ivoirien et la dynamisation des réseaux de distribution. A travers ce programme, l'Etat souhaitait voir augmenter la production locale de 500.000 tonnes de riz blanchi, tout en apportant des réponses concrètes aux effets néfastes du COVID-19 sur la filière riz.
- Dans le cadre de la « Stratégie de relance de la riziculture, l'État a divisé son territoire en dix "pôles", ou zones d'influence (SNDR 2020-2030). Chaque zone, dont le potentiel de production est estimé à au moins 200 000 tonnes de riz usiné par an, serait sous la tutelle d'un opérateur privé. Ces zones étaient à leur tour subdivisées en 48 bassins de production plus petits, dans lesquels les transformateurs de petite et moyenne taille passeraient des contrats avec les producteurs locaux.
- Dans le cadre du Programme National d'Investissement Agricole (PNIA), le gouvernement a réalisé, en 2018, avec l'aide des autorités ivoiriennes, un projet ayant pour but de renforcer la résilience au climat des jeunes et des femmes riziculteurs du Nimba à Gagnoa en vulgarisant le Système de Riziculture Intensive Intégrée (SRII) pour améliorer le rendement à l'hectare en limitant les émissions de GES. Dans le même projet, l'utilisation des engrais organiques et non-chimiques a été introduite. L'Union européenne a financé la gestion de la collecte des déchets et l'ambassade des Etats-Unis s'est investie dans la construction d'une

unité de compostage des déchets. Les déchets organiques transformés servent de fertilisants pour la production de riz. L'épandage des déchets permet de fertiliser les cultures et constitue l'alternative naturelle à l'utilisation d'engrais chimiques.

- En 2021, le Centre national de recherche agronomique (CNRA) a piloté le projet de « transfert de technologie d'étuvage amélioré GEM et de compétence aux femmes transformatrices de riz en Côte d'Ivoire ». Appuyé par Africa Rice, ce projet de transfert de technologie s'est déroulé à Odienné, matérialisé par l'acquisition et l'installation des outils modernes de travail permettant l'amélioration des productions. Au total 105 étuveuses qui pratiquent l'étuvage, de façon traditionnelle, sont formées à l'usage du matériel plus moderne.

Le gouvernement ivoirien offre une protection à la concurrence d'importation en adoptant le Tarif Extérieur Commun de la CEDEAO à 10% pour le riz importé. La Côte d'Ivoire s'est, jusqu'à présent, abstenue de mettre en œuvre des mesures trop restrictives sur le commerce du riz, et souligne qu'elle préfère concurrencer le riz importé en investissant dans son propre secteur et en promouvant l'innovation plutôt qu'en construisant des barrières.

#### **4.2 Normes de qualité du riz**

La norme de référence pour la caractérisation du riz de Côte d'Ivoire est le CODEX STAN 198-1995.

Critères de l'usinage de riz

- Un maximum 8% de farine basse pour garder les éléments nutritifs
- Riz entier avec incorporation de grosses brisures, moyennes brisures.
- Extraction de fines et micro-brisures (Grains inférieurs à 1,4 MM)
- Exempte de tous corps étrangers (cailloux, paille, paddy, métaux, insectes)
- Homogénéité variétale
- Nouvelle récolte
- Moins de 3% de grains jaunes

Spécifications techniques à l'usinage

- Normes requises : 14% d'humidité, 0% d'impuretés, grains jaunes inférieurs à 3%
- Rendements techniques : 65%- 68%
- Riz entier : 50%
- Grosses brisures : 10%
- Moyennes brisures : 5%-8%

Sous-produits à revaloriser

- Farine basse : 8%
- En balle : 20%
- Fine Brisure : 4%

Le riz ivoirien est également divisé en trois grades :

- Grade I : Paddy homogène de variété prisée (luxe)
- Grade II : Paddy homogène variété grande consommation
- Grade III : Paddy grains mélangés pour produire riz tout venant

Cette norme décrit également le principe d'achat au coût réel et à la qualité.

- Les coûts supplémentaires seront aux frais du transformateur. Ils permettront l'élimination totale des impuretés et ramèneront ainsi le paddy à 14% d'humidité.
- La classification en grade du paddy en adéquation avec les spécificités des différents riz marchands

Source : Caractérisation du riz de Côte d'Ivoire (Normes d'achat du paddy, dans le cadre de la SNDR)

## 5. Principaux enjeux et suggestions

Cette étude compare la compétitivité internationale de la production nationale de riz en Côte d'Ivoire par rapport au riz importé en calculant les ratio CRI. La compétitivité du riz par rapport au riz importé de Thaïlande(semi-luxe) des trois cas étudiés varie selon les cas. Les résultats montrent que le riz de bas-fonds n'est pas tout-à-fait compétitif par rapport au riz importé. Néanmoins, sa performance pourra être améliorée en augmentant son rendement et en diminuant les coûts de main d'œuvre. Les résultats montrent également que la compétitivité du riz pluvial de plateau par rapport au riz importé est assez faible. Mais, comme pour le cas du riz de bas-fonds, sa performance pourra être renforcée par un rendement amélioré et une diminution des coûts de main-d'œuvre. Le riz irrigué, en revanche, se montre compétitif lorsqu'on considère que les coûts d'aménagements sont irrécupérables.

La compétitivité de la production rizicole nationale dépend véritablement sur sa productivité physique. Cependant, il est également important d'améliorer la qualité de l'usinage du riz (Kikuchi, *et al.*, 2016). Selon l'enquête menée dans le cadre cette étude, il est évident que le riz local est apprécié par la plupart des personnes interrogées. Les acteurs principaux de cette filière doivent prendre en compte les critères considérés importants par les consommateurs, tels qu'ils ressortent de notre enquête, à savoir, le goût, la propreté, le prix, l'apparence et la disponibilité constante et qu'il soit sain et sans danger, afin de concurrencer le riz importé. Il est donc important de renforcer la compétitivité du riz local par non seulement l'expansion de la production mais aussi par l'amélioration de la manutention post-récolte.

## References

- ADERIZ. 2021. Données recueillies directement auprès du responsable concerné.
- AMD Agro-services. <https://www.pamdagro.ci/>, consulté le 30 mars 2021.
- Caractérisation du riz de Côte d'Ivoire (le CODEX STAN 198-95 (2015)) dans le cadre de la SNDR validé par les acteurs de la filière riz en Côte d'Ivoire lors de l'atelier de Bassam du 22 au 24 juin 2015.
- Diagne, A., M. Koné, K. Sylla, et A. Toure. 2004. Politique rizicole et impact de la libéralisation de la filière riz en Côte d'Ivoire.
- Exchange Rates UK. <https://www.exchangerates.org.uk/>, consulté le 30 mars 2021.
- FAO. 2021. Analyse de la chaîne de valeur riz en Côte d'Ivoire - Optimiser l'impact socio-économique et environnemental d'un scénario d'autosuffisance à l'horizon 2030
- Haneishi, Y., A. Maruyama, K. Miyamoto, S. Matumoto, S. Okello, G. ASEA, T. Tsuboi, M. Takagaki and M.

- Kikuchi .2013. Introduction of NERICA into an Upland Farming System and its Impacts on Farmers' Income: A Case Study of Namulonge in Central Uganda.
- Inocencio, A., M. Kikuchi, M. Tonosaki, A. Maruyama, D. Merry, H. Sally, and I. de Jong. 2007. Costs and performance of irrigation projects: A comparison of sub-Saharan Africa and other developing regions. IWMI Research Report 109. International Water Management Institute, Colombo, Sri Lanka.
- ITC Trade Map. <https://www.trademap.org/>, consulté le 30 juillet 2021.
- JICA/JAICAF. 2013. Côte d'Ivoire Etude de Collecte d'information dans le secteur agricole en Côte d'Ivoire.
- Djato, K., P. Dugué, et B. Pecqueur. 2006. Interventions publiques pour le Développement d'un système agroalimentaire localisé dans le secteur de la production rizicole irriguée en Côte d'Ivoire. *Mondes en développement*, vol. no 136, no. 4, 2006, pp. 101-118.
- Kaoussai, B. 2019. Analyse des déterminants du choix et de l'adoption de variétés améliorées du riz. Cas des zones de Gagnoa et de Korhogo en Côte d'Ivoire.
- Kikuchi, M., Y. Haneishi, A. Maruyama, K. Tokida, G. Asea, T. Tsuboi. 2016. The competitiveness of domestic rice production in East Africa: A domestic resource cost approach in Uganda.
- Ministère de l'agriculture et du développement rural (MINADER). 2014. Bilans alimentaires 2014-2017 de la Côte d'Ivoire.
- Ministère de l'agriculture et du développement rural (MINADER) -PRORIL. 2020. Etude du marché urbain du riz blanc en côte d'Ivoire.
- SNDR. 2012-2020. Stratégies nationale révisée de développement de la filière riz en Côte d'Ivoire 2012-2020, Ministère de l'agriculture.
- MISSION ÉCONOMIQUE. 2004. Côte d'Ivoire : Régime des importations.  
[https://www.gouv.ci/autresimages/Regime\\_importations\\_douanieres\\_CI.pdf](https://www.gouv.ci/autresimages/Regime_importations_douanieres_CI.pdf), consulté le 30 mars 2021.
- PURGA. 2020. [https://www.gouv.ci/\\_grandossier.php](https://www.gouv.ci/_grandossier.php), consulté le 30 mars 2021
- WFP - Programme d'Alimentation Mondiale –(PAM). 2019. L'étude de faisabilité de l'enrichissement du riz en Côte d'Ivoire.
- Revue ivoirienne de géographie de Savanes (RIGES) N° 7. 2019.
- Réseau Ouest-africain des Céréaliéristes.2019. Bulletin économique sur le marché des céréales en Afrique de l'Ouest N°32.
- USDA. 2021. Grain and Feed Annual, Cote d'Ivoire, 2021.

## Tableaux ci-joints : Calculs et résultats d'analyse de ratio CRI

### Calculs et résultats d'analyse de ratio CRI (avec coûts d'aménagements)

PRODUCTION LOCALE											RIZ IMPORTE			CALCULS RATIO CRI			
Coût de production					Coût aménagements		Coûts commercialisation		Total		Prix aux frontières	Coûts commerciaux		Coût total		Ratio CRI	
Rendement	Total	Total	Production		Ferme au marché grossiste						Frontières	s au marché grossiste					
(/ha)	(/kg riz usiné)		coûts échangeables	Coûts non échangeables	coûts échangeables	Coûts non échangeables	coûts échangeables	Coûts non échangeables	coûts échangeables	Coûts non échangeables	(Prix CAF FCFA/kg)	coûts échangeables	Coûts non échangeables	coûts échangeables	Coûts non échangeables		
											$P_w SER$ (3)	$S_k$ $c_k P_k SER$ (4)	$S_m d_m P_m$ (5)	$A = ①-④$	$B = ②-⑤$		$B / (③-A)$
t/ha	FCFA/ha	FCFA/kg riz usiné															
<b>Case I : Riz bas-fonds</b>	3,50	617 904	271,61	49,45	222,16	0,00	0,00	31,82	106,18	81,27	328,33	325,00	0,55	6,95	80,72	321,38	<b>1,32</b>
<b>Case II : Riz pluvial</b>	2,00	493 685	379,76	53,94	325,82	0,00	0,00	31,82	106,18	85,77	431,99	325,00	0,55	6,95	85,22	425,04	<b>1,77</b>
<b>Case III : Riz irrigué (avec coûts d'aménagements)</b>	6,00	756 319	193,93	40,29	153,64	61,66	92,49	31,82	106,18	133,77	352,31	325,00	0,55	6,95	133,22	345,36	<b>1,80</b>

### Calculs et résultats d'analyse de ratio CRI (sans coûts d'aménagements)

PRODUCTION LOCALE											RIZ IMPORTE			CALCULS RATIO CRI			
Coût de production					Coût aménagements		Coûts commercialisation		Total		Prix aux frontières	Coûts commerciaux		Coût total		Ratio CRI	
Rendement	Total	Total	Production		Ferme au marché grossiste						Frontières	s au marché grossiste					
(/ha)	(/kg riz usiné)		coûts échangeables	Coûts non échangeables	coûts échangeables	Coûts non échangeables	coûts échangeables	Coûts non échangeables	coûts échangeables	Coûts non échangeables	(Prix CAF FCFA/kg)	coûts échangeables	Coûts non échangeables	coûts échangeables	Coûts non échangeables		
											$P_w SER$ (3)	$S_k$ $c_k P_k SER$ (4)	$S_m d_m P_m$ (5)	$A = ①-④$	$B = ②-⑤$		$B / (③-A)$
t/ha	FCFA/ha	FCFA/kg riz usiné															
<b>Case I : Riz bas-fonds</b>	3,50	617 904	271,61	49,45	222,16	0,00	0,00	31,82	106,18	81,27	328,33	325,00	0,55	6,95	80,72	321,38	<b>1,32</b>
<b>Case II : Riz pluvial</b>	2,00	493 685	379,76	53,94	325,82	0,00	0,00	31,82	106,18	85,77	431,99	325,00	0,55	6,95	85,22	425,04	<b>1,77</b>
<b>Case III : Riz irrigué (sans coûts d'aménagements)</b>	6,00	756 319	193,93	40,29	153,64	0,00	0,00	31,82	106,18	72,11	259,82	325,00	0,55	6,95	71,56	252,87	<b>1,00</b>

Source : équipe (JICA) chargée de l'étude.